

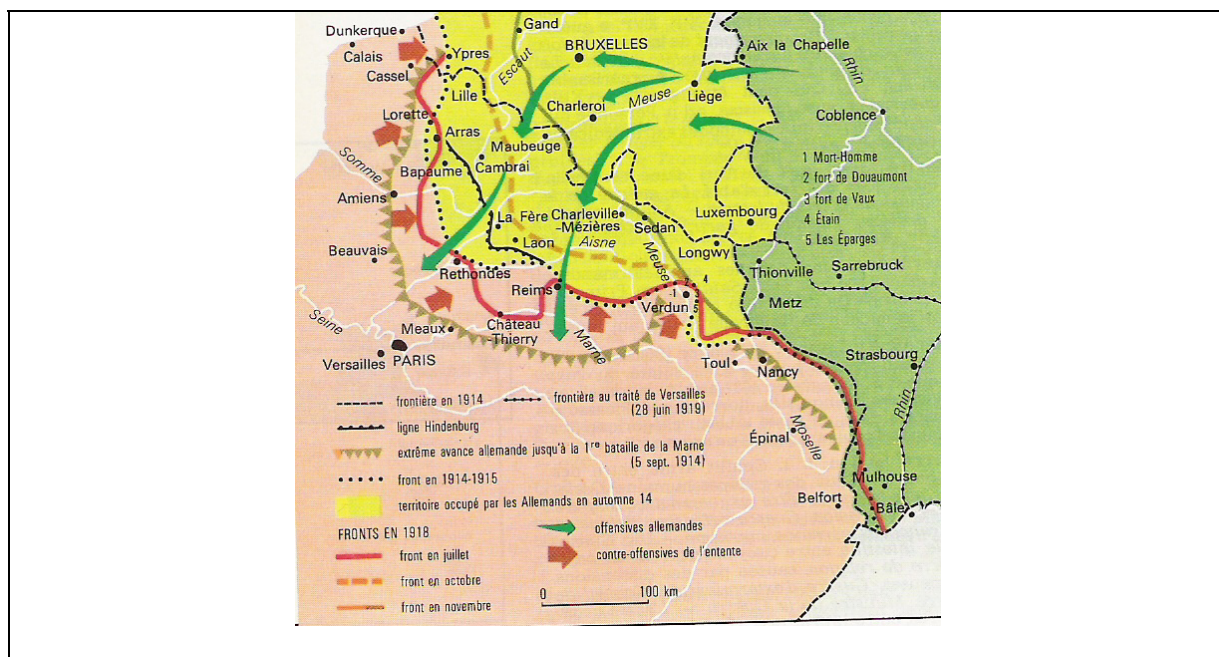
ESTAFETTE – ADIEU BERT

Textes de Luc Tartar
Mise en scène de Gérald Dumont

Avec :
Alexandre Carrière
Bastien Crinon
Cédric Duhem
Florence Mazure

Scénographie :
Patrick Smith

Lumières :
Xavier Boyaud



Aide à la création du Ministère de la Culture

Le spectacle est coproduit par le Théâtre de la Tête de Noire de Saran dans le cadre d'une Résidence Création. Avec le Soutien de Culture commune, Scène Nationale du Bassin minier, Théâtre Missionné D'Arras.

La Compagnie du Théâtre K est subventionnée par le Conseil Régional du Nord/ Pas-de-Calais, le Conseil Général du Nord, la Ville de Lille et la DRAC Nord-Pas-de-Calais.

Contact : Compagnie du Théâtre K, 19 bis rue Masurel 59000 LILLE 06/82/12/50/34

Deux textes

Estafette

Pièce écrite en résidence d'écriture au Théâtre d'Arras et inscrite au répertoire de « Aux nouvelles écritures théâtrales ».

Au front, trois soldats se lient d'amitié. Accusé d'avoir reculé devant l'ennemi au cours d'un assaut nocturne, Gus est condamné à mort par le conseil de guerre. On enlève les insignes et les boutons de son uniforme et on l'expose au regard de tous. Refusant de mourir dans le déshonneur, Gus supplie ses deux compagnons d'aller chercher du fil et une aiguille auprès de Rose, couturière de la ville voisine. Jacquot, responsable du pigeonier militaire, emprunte le vélo de Toinou, estafette de la compagnie, et emporte le plus rapide de ses pigeons voyageurs, dont on espère qu'il reviendra avec le fil et l'aiguille avant qu'il ne soit trop tard...

Pas de déchaînement, de cris, d'atrocités, pas d'analyse crue de la violence humaine. Estafette ne fait pas dans l'écorché ni dans l'héroïsme. La pièce met en scène avec grâce et délicatesse les victimes du grand carnage.

« Aux nouvelles écritures théâtrales », répertoire 2002

Adieu Bert

Pièce écrite en résidence d'écriture à la Chartreuse de Villeneuve-Lez-Avignon. Bourse d'écriture du CNL, Aide à la Création du Ministère, Répertoire de « Aux nouvelles écritures théâtrales »

Anselme est un jeune galibot enseveli lors d'une catastrophe minière qui erre pour l'éternité, avec des soldats de toutes les guerres, dans des souterrains devenus ossuaires. Ces lieux de mémoire sont entretenus par un couple de vieux gardiens, Rose et "Gueule Cassée", soldat rescapé des combats qui cache ses blessures sous un casque de mobylette. Ici le temps s'est arrêté, à peine troublé par ces disparus qu'on appelle Antonin, William ou Bert, et dont les corps remontent du passé, laissant apparaître à fleur de terre une blague à tabac, une veste ensanglantée ou un mouchoir en dentelle...

« Adieu Bert » se déroule plusieurs dizaines d'années après « Estafette ».

Avant-propos

Broutchoux (...et marchons sur la tête des rois !), créé en 2003, m'avait permis de découvrir ce que l'on appelle la belle époque, qui pour certains, fut l'apogée de la troisième République. Mon héros connaissait les mines du Nord et la ligne bleue des Vosges. Il avait croisé les yeux hagards des gueules noires échappées d'un coup de grisou et celui des soldats après l'assaut. Broutchoux avait connu tout cela. Il en était sorti vivant, mais sérieusement amoché, comme ses contemporains.

Ces derniers m'ont directement été présentés par Luc Tartar.

Toinou, Gus et Jacquot, le petit Anselme m'étaient pourtant déjà familiers.

C'est donc avec l'étonnante impression de continuité que j'ai abordé **Estafette/Adieu Bert**.

Ces deux pièces, si différentes, se complètent à merveille. Et bien que leur structure et leur écriture soient peu comparables, l'ironie est présente, sur fond de décomposition absolue.

J'y vois l'amour et la mort forgeant ensemble une mémoire collective honteuse.

Mais quelque soit le passé, il ne doit pas hypothéquer l'avenir.

Et comme le présent est encore à inventer, et que je veux y participer, c'est avec les personnages de Luc que je veux continuer de l'inventer.



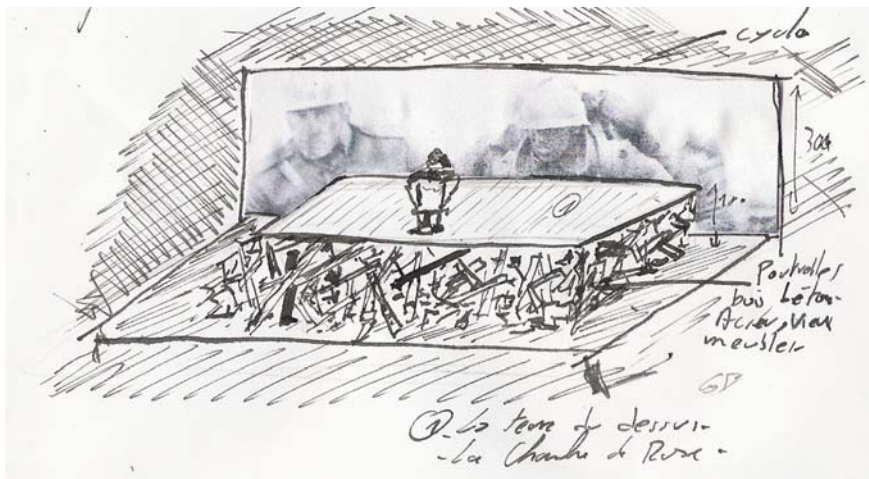
Quelques notes d'intention

1/Une première scène : Les morts se rencontrent.

Ici, sur scène, c'est un espace chaotique, jonché de débris calcinés et de poutres rouillées et disloquées. C'est de cet enchevêtrement de matière que les morts apparaissent et reviennent à nous. C'est la forêt impénétrable de tous les contes.

Leur périple sous terre fut difficile et leur retour à la « lumière » ne l'est pas moins. D'ailleurs, il n'est nulle question pour eux d'être sous les projecteurs. Une servante suffirait largement à manifester leur présence.

Et pourtant, dans ce décor impraticable, nos héros se meuvent presque avec impertinence, agilité et grâce. Ils sont chez eux.



Cette masse informe devient mouvante. Elle grouille, comme les vers dévorant les chairs d'Anselme. Elle s'anime et devient parfois incohérente. Car ce fatras est plein de vie, invisible aux vivants. Et cette vie est faisceaux de lumières, de couleurs vives ou de mots savants. Ce sous-sol inamical possède en lui les souvenirs de l'humanité.

Et les héros de Luc Tartar sont bien plus que de simples héros. Ils sont nos souvenirs embarrassants, notre mauvaise conscience incarnée.

Quant à la partie supérieure de la scène, elle est déjà la terre de Rose, la vivante, la messagère, celle qui nous retrouve lorsque la vie nous a perdus. Et même si elle est peu présente lors de cette première partie, la terre de dessus est déjà un no man's land sclérosé.

Luc parle de nos morts issus d'une pauvreté ouvrière ou d'une barbarie sinistre. Il les fait cohabiter 6 pieds sous terre. Son texte nous montre quelle chance ont ceux qui veulent bien les écouter.

La mise en scène doit être un hommage à ceux qui gisent sous terre, et à ceux qui les entendent.

2/La salle de Bal, et la chambre de rose

L'amas d'acier de la première scène devient le décor extérieur de la salle de bal. Les héros ne peuvent alors savoir qu'ils y seront engloutis. Cette désolation extérieure, (nous pourrions être à Craonne après la guerre), est la même sur laquelle nos héros errent pour l'éternité.

Mais il y a un plancher de bal, un plancher en vrai bois, dégageant une chaleur presque improbable, cerné par les pics acérés du métal calciné.

Et toujours au-dessus du monde des militaires, la chambre de Rose.

Rose est celle qui ne descendra jamais. Ce sont les autres qui devront s'élever pour l'atteindre. Et ceux qui oseront faire cet effort connaîtront le salut dérisoire d'être entendu dans la mort.

Luc Tartar les fait danser avant de mourir. Mais ils dansent entre eux, entre morts futurs. Entre hommes aussi.

La femme est absente. Exceptée Cerise, le pigeon femelle de Jacquot. Et cette scène deviendrait presque un sketch de comique troupier si la mort et la peur ne s'évertuaient à pourrir toute sérénité.

Au fond de cette salle de bal, Il y aura les images projetées, détraquées par le temps, celles des amis morts ou d'une géographie incertaine, toutes issues de l'inconscient collectif, images d'Epinal, comme un quotidien déjà obsolète. C'est encore « la belle époque. »

3/Le champ de bataille.

Comme prévu, nous revenons, comme lors de la première scène, sur le champ de bataille occupé désormais par les moutons du Ministère. Et le sous-sol encombré a repris sa place, mais le jour se lève sur l'univers de Rose.

Il y aura encore un autre mort et il ira rejoindre les autres.

Où iront-ils alors ?

Resteront-ils là où ils sont, ou oseront-ils rejoindre ce dessus lisse et plat où vit rose. Il leur faudra oublier les images navrantes et épouvantables.

Luc nous les fera partir beaucoup plus loin, et le théâtre devient alors trop petit.

Ce final est la suite de la première scène du spectacle. Nul réalisme sur ce champ vert et ce sous-sol dangereux.

Nous assisterons aux Allers-retours constants entre un passé douloureux, et un présent qui ne l'est pas moins.

Nous retrouverons la nonchalance désespérée et l'humour désabusé des protagonistes.

Idées générales

Il me semble important, et d'ailleurs plus simple, de profiter de l'atmosphère présente dans l'écriture de Luc Tartar. Nous passons si vite du jour à la nuit, de l'ombre à la lumière, de la vie, à la mort.

Je me suis rapidement dit qu'il me suffisait d'orchestrer ce chaos, diriger rythmiquement ces crescendo incessants. De la turbulence d'une guerre et des accidents miniers, surgissent des flashes et images dramatiques ou drôles.

Le spectacle sera une succession de séquences souvent rapides, parfois muettes. La mise en valeur de ce qui peut paraître insignifiant emplit l'espace de force ou de poésie.

J'ai précédemment parlé de conte.

Le texte de Luc en a sa rigueur et sa fantasmagorie. Pourtant, à la première lecture du texte, je cherchais désespérément le méchant. Finalement, l'adversaire est partout, et la mise en scène doit forcément prendre en compte cet aspect. L'adversité est comme l'obus ou le grisou, tapie derrière chaque phrase des personnages.

Il y a cette idée de projection que je me dois de développer.

Dans cette mise en scène, l'image projetée est avant tout lumière. Je ne cherche pas forcément sa lisibilité, je ne cherche pas à rendre l'image figurative, mais plutôt évocatrice. Si des images d'archives sont utilisées, elles seront retravaillées pour n'être plus, par exemple un assaut, mais l'idée même de l'assaut.

Un fond complètement rouge, ou bleu, a un impact très fort. Une image animée ou mobile influe sur la perception de la scène. Quelques lettres composant un mot ne sont jamais anecdotiques.

Je ne peux être réaliste dans ce spectacle. L'écriture de Luc Tartar dépasse l'idée même de témoignage sur la guerre. C'est un conte, ou les morts parlent, et ou les pigeons pourraient sauver les hommes.



Gérald Dumont

Notes de l'auteur

Un premier texte : Estafette

Résidence d'écriture au Théâtre d'Arras, janvier-mars 2001.

En résidence au Théâtre d'Arras, j'ai travaillé sur le thème de la guerre et je me suis inspiré plus précisément de la Grande Guerre.

Arras, ville bombardée, distante du front d'une dizaine de kilomètres, est entourée de cimetières militaires et certains champs de bataille sont devenus lieux de souvenir. La crête de Vimy, qui a vu s'affronter l'armée allemande et l'armée canadienne, a été cédée par la France au Canada, qui a laissé les lieux en l'état (terrain déformé par les trous d'obus) et érigé un monument qui surplombe le bassin minier. L'endroit est chargé en émotions et j'y ai des souvenirs d'enfant (je suis originaire de la région) : je me souviens avoir couru avec mes cousins dans les tranchées reconstituées, comme tous les gosses des alentours.

Cette résidence à Arras a été l'espace-temps idéal pour écrire « Estafette ». Si elle s'inspire de la première guerre mondiale et de ce qui s'est passé dans la région, la pièce n'est pour autant ni historique, ni régionaliste. Cette histoire de soldat fusillé sur ordre de l'état-major pour avoir reculé devant l'ennemi, a une dimension universelle car elle interroge notre rapport à la politique et à l'humanité. Qu'est-ce qu'un ennemi ? Qu'est-ce que la patrie ? Où se place le courage ? Il s'agit bien de questions inhérentes à notre condition humaine et je n'ai pas cherché à coller à tout prix à l'Histoire, mais bien à créer des personnages –jeunes soldats, adolescents à peine sortis de l'enfance- dont la fougue et la révolte sont contemporaines.

Un second texte : Adieu Bert

Résidence d'écriture à la Chartreuse de Villeneuve-lez-Avignon, septembre 2001

En avril 2001, j'ai mis un point final à « Estafette » et j'ai eu d'emblée la sensation d'un manque. Il me semblait que les personnages avaient encore à « dire ». Et puis, des figures me hantaient, qui n'avaient pas trouvé leur place dans le premier texte : les gueules cassées, soldats rescapés des combats, ainsi que les mineurs ayant vécu une catastrophe minière. J'ai eu alors l'idée d'un face à face entre le monde de la mine et celui de la guerre.

Une scène choc, vécue sur le lieu même du champ de bataille, m'a donné le point de départ de cette nouvelle écriture. Je me suis rendu un jour de tempête sur la crête de Vimy qui surplombe le bassin minier (la guerre face à la mine !) et sur l'esplanade déserte, au pied du monument, je suis tombé nez à nez avec un homme portant sur la tête un casque de mobylette d'où émergeait une grosse moustache. Un poilu ! Cet homme avait à ses côtés une mobylette et à ses pieds un panier d'osier d'où il sortait un à un ses pigeons qu'il laissait s'envoler. Il m'a semblé être l'incarnation des trois soldats de « Estafette » (Gus le fantassin, Toinou l'estafette et Jacquot, soldat chargé de l'élevage des pigeons voyageurs) et m'a donné l'idée d'un

personnage de « gueule cassée », qui cacherait ses blessures de guerre sous un casque porté en permanence, personnage qu'il me restait à inventer.

J'ai donc pris la décision d'écrire « Adieu Bert », dont l'action se déroule bien après « Estafette », et dans laquelle on retrouve certains personnages, notamment celui de Rose, la petite couturière devenue vieille femme, clouée sur place par la douleur, gardienne des âmes et du champ de bataille.

L'ensemble « Estafette - Adieu Bert » a dès lors constitué un diptyque, composé de deux pièces qui se rejoignent dans la fable et dans la langue, mais qui sont différentes dans leur structure et dans leur atmosphère.



Une nouvelle articulation des deux textes :

Travail sur les textes avec Gérard Dumont, septembre 2004

Gérard Dumont m'a récemment proposé une nouvelle articulation des deux textes : insérer « Estafette » au cœur même de « Adieu Bert », comme un flash back.

J'ai trouvé cette proposition pertinente et je l'ai adoptée.

Ce nouveau lien a l'avantage de respecter le caractère de chacune des pièces tout en structurant l'ensemble. Il renforce la fable et met en évidence ce qui m'apparaît être au cœur de mon travail d'auteur, l'irruption du cauchemar. Le cauchemar c'est ici le soldat fusillé sur ordre de l'état-major –ordre qui dépasse la pensée- et que cette histoire soit maintenant au centre du spectacle va dans le sens de mon écriture, qui mélange le dialogue et la narration, décale les situations, et crée un théâtre de la fissure, de la faille, du délabrement, pour dire un monde qui se dégingue et nous échappe.

Luc Tartar, 22 septembre 2004

Luc Tartar, auteur et comédien

Il est boursier du Ministère de la Culture (1997) et du CNL (2001, 2003). Il a notamment écrit pour le théâtre **Les Arabes à Poitiers** (éditions Lansman), pièce créée à Saint-Jean-de-Védas en 1995 dans une mise en scène de Yves Gourmelon, puis mise en scène par Stéphane Verrue en 1999 au Théâtre d'Arras, à la Rose des Vents de Villeneuve d'Ascq, à l'Hippodrome de Douai... Sont également parues chez Lansman **Lucie ou le fin mot de l'histoire**, créée en 1998 à Douai dans une mise en scène de David Conti, et **Terres arables**, écrite en résidence d'écriture à la Chartreuse de Villeneuve-lez-Avignon sous le parrainage de Michel Azama et que Stéphane Verrue a donnée en lecture-spectacle à Avignon en 1999. **Papa Alzheimer** a été écrite en 2000 au Québec lors d'une résidence d'écriture organisée par le Centre des Auteurs Dramatiques de Montréal, a été créée au Théâtre d'Arras en octobre 2003, puis à l'Hippodrome de Douai, dans une mise en scène de Laurent Hatat (Actes du Théâtre n°16, SACD), et sera reprise au TEP à Paris en juin 2005. **La dame blanche** (in *Embouteillage*, Théâtrales) a été mise en scène par Anne-Laure Liégeois à la Grande Halle de la Villette à Paris, puis en tournée. Luc Tartar a récemment travaillé en tant que comédien sous la direction de Stuart Seide (**Amphitryon**, de Molière, et **Le quatuor d'Alexandrie**, d'après Lawrence Durrell). Il est actuellement auteur associé au Théâtre d'Arras, où il vient d'achever un diptyque sur la guerre, **Estafette** et **Adieu Bert** (Aide à la Création du Ministère en février 2004, répertoire de l'association « Aux Nouvelles Ecritures Théâtrales », projet de création Gérard Dumont).

Gérald Dumont, et metteur en scène

Diplômé des Beaux-Arts de Bourges, il réalisera une dizaine d'expositions et d'installations à Paris, Avignon, Lyon, Bourges, etc...

Il part en Thaïlande où il suit l'enseignement des Beaux -Arts de Bangkok puis à Bali. Il y sera pendant trois mois l'élève d'Ida Bagus Oka, facteur de masque. Il travaille ensuite à Marseille avec la compagnie **Cartoun Sardines Théâtre** qu'il quitte en 1993 pour travailler à Lille avec **Daniel Mesguich** au Théâtre de (La Métaphore) au sein de l'équipe vidéo.

En 1995, il crée la Compagnie du **Théâtre K**. Il a adapté et mis en scène :

Délicatesse pour M. Troll, d'après *Délicatesse* de Dino Buzzati, dans *Les Nuits Difficiles*, **Les Lettres de Marie-Anna**, adapté des Lettres de La Religieuse Portugaise en 1997 , ainsi que « **A tous les aveugles** », adapté du roman « des Aveugles » d'Hervé Guibert en 2004.

Il a écrit et mis en scène **Benoît Broutchoux**, inspiré de la vie du véritable Benoît Broutchoux, anarcho-syndicaliste du début du siècle. Lille, puis tournée , 1997, 1998, puis **Broutchoux (...et marchons sur la tête des rois !)**, Coproduction Culture Commune- Scène Nationale du Bassin Minier du Pas-de-Calais, Tournée 2003,2004, 2005.

Il a écrit et mis en scène une trilogie : **Autour de Médé(e) (Un Autre Fait Divers)**, Théâtre de (La Métaphore), Lille 1999 ; **L'Ami(e) » (Un Autre Fait Divers)**,Théâtre du Gymnase, Roubaix, 2000, et **Même le dimanche (Autre faits divers)**, Théâtre de la Verrière, Lille Mai 2002

Il a publié **Même le dimanche (autre fait-divers)** en collaboration avec **Xavier Maurel** aux éditions *Le bruit des autres* en mai 2002 ; et **Broutchoux (...et marchons sur la tête des rois !)** aux éditions du Geai Bleu en avril 2003.

Bastien CRINON

« **BOULI MIRO** » de **Fabrice Melquiot**

mise en scène de Patrice Douchet, Production Théâtre de la Tête Noire

rôle : Bouli Miro

« **le ciel au dessus de sa tête** » **la zampa**

Chorégraphie cde Magalie Milian et Romuald Luydlun Cie la Zampa

Rôle : comédien danseur

Centre Chorégraphique National d'Orléans, CDC Toulouse

« **performance Kafka** » de **Josef Nadj**

Chorégraphie de Josef Nadj

Rôle : comédien danseur Centre Chorégraphique National d'Orléans

« **Intiem** » de **Nieke Swennen**

Chorégraphie de Nieke Swennen

Rôle : comédien danseur

« **Ostend Appearance** » de **Nieke Swennen**

Chorégraphie de Nieke Swennen, Rôle : comédien danseur

"**L'AVARE**" de **Molière** (160 représentations)

Mise en scène de Jean-Louis Crinon Cie les Déménageurs Associés, ODCP

rôle : la Flèche et Maîtres Jacques

"**LES MAINS BLEUS**" de Larry Tremblay

Mise en scène de Michel Cochet Cie du Zouave, Théâtre de l'Atalante rôle : Jérémie

"**L'ARMOIRE IL L'APPELA JOURNAL**" de Peter Bichsel

mise en scène de Patrice Douchet, Production Théâtre de la Tête Noire

rôle : l'homme de gris (160 représentations)

"**DYONISOS**" de Daniel Soulier

mise en scène de l'auteur, Production Cie Clin d'Oeil

rôle : Jean-Louis

"**DEHORS DEVANT LA PORTE**" de Wolfgang Borchert

mise en scène de Patrice Douchet, Production Théâtre de la Tête Noire

rôle : Beckman, le directeur de cabaret

"**LE PARCOURS DE LOTTE**" de Botho Strauss

mise en scène de Michel Lopez, Production Théâtre National de Chaillot

rôle : le fils, un serveur

Cédric DUHEM

- 2004/05 - "**Mariages**(conversations privées)" avec le Théâtre de chambre mise en scène Anne LEPLA/Christophe PIRET
- 2003 /04 - " **Anéantis** "de Sarah KANE mise en scène de « THEC »
- " **Woyzeck** "de BUCHNER mise en scène Juan Ramon CONCHILLO tourné en Espagne et en France, rôle du capitaine.
- 2002/03 - "**Tambours dans la nuit**" de B BRECHT avec "les fous à réaction" rôle de Kragler mise en scène O.Menu et V DHELIN
- 2001/02: - " **Petite forme** " d'après J SERENA avec le Théâtre de la Fiancée mise en scène D VASSEUR
- " **Même le Dimanche** " avec le théâtre K mise en scène G. DUMONT
- 2000/01: - "**Othello solo et trio**" d'après W. Shakespeare, mise en scène D. SURMAIS.
- "**toute nudité sera châtiée**" de N. Rodriguez, mise en scène D. VASSEUR.
- 1999/00 : - "**Greek**" de S. Berkoff, mise en scène A. LEMAIRE et F. RENAULT.
- "**L'ami(e)**" Théâtre K, texte et mise en scène G. DUMONT.
- 1998/99 : - "**On n'est pas bien là ? !** " Théâtre de la fiancée, mise en scène D. VASSEUR.
- 1997/98 : - "**Le pleur-misère**" de Flann O'Brien avec l'Estrad' Théâtre, mise en scène Y. BABIN.
- "**Autour de Médé(e)**" Théâtre K, texte et mise en scène G. DUMONT.
- 1996/97 : - "**Les Autres**" de J-C Grumberg, mise en scène Y. BRULOIS.
- "**Les bonimenteurs**" : lecture d' un texte de F. Pessoa avec G. ALLOUCHERIE et le "Ballatum Théâtre".
- 1995/96 : - "**Les lettres de Marie-Anna**" Théâtre K, mise en scène G. DUMONT.
- Lecture "**La bibliothèque de Babel**" de J.L. Borgès avec le Théâtre K.